

## Une lente aversion - Prologue

Ce livre est un récit de voyages au travers des conflits qui ont émaillé notre belle planète ces 40 dernières années. Aventures, anecdotes, rencontres fantastiques, amitiés éternelles ne me font pas oublier que mon passé de reporter de guerre m'inspire trop souvent un certain dégoût, une honte non dissimulée, écrire me permet d'en expliquer le cheminement.

Tout a commencé par une collaboration avec Anton Adamkovic, réfugié tchèque d'un autre temps. Il m'avait repéré dans un concours photo. J'étais dans la vingtaine. Il m'a proposé de faire un livre à 4 mains, lui le texte, moi les photos. Il m'a confié un Nikon F1 avec prisme et un 50 mm et m'a envoyé sur le théâtre de guerre au Liban en 1975. Je devais prendre des clichés de femmes qui faisaient la popote aux hommes des factions chrétiennes à Beyrouth EST, juste en retrait du front. Déluge de feu, tirs de roquette, au milieu de la ville en ruines, j'ai découvert la cuisine libanaise, ses odeurs, son élégance. J'ai côtoyé des femmes d'une infinie gentillesse, d'un calme et d'une résignation désarmante.

A mon retour, Anton satisfait de mon travail m'a recommandé auprès d'une agence. J'étais si enthousiaste de cette nouvelle vie qui s'annonçait grisante. Je suis parti en soutien d'un professionnel, Patrick Chauvel, couvrir la prise de Phnom Penh au Cambodge. La curiosité m'incitait à repousser les limites du danger. Patrick m'a mis en garde devant ces fous furieux qu'étaient les Khmers rouges. J'ai vu l'horreur, l'indicible mais je n'en prenais pas conscience, je faisais simplement des photos d'un spectacle démentiel. Je prenais goût à mon travail saisir la réalité l'instant d'un cliché. Et en même temps je menais une partie de cache-cache avec la mort. Je fus vite accepté dans le clan des gens de ce métier, on m'appelait le gamin. Le retour fut pénible, ennuyeux. J'avais goûté à une drogue, il fallait y retourner. J'ai obtenu une nouvelle mission en Angola. Je découvrais l'Afrique, les enfants soldats, les femmes qui riaient malgré la haine ambiante et la peur constante. Mon travail fut apprécié, j'avais un certain talent pour dompter la lumière. Je ne voyais toujours pas ce qui se déroulait sous mes yeux, à savoir la barbarie des hommes, capables de toutes les atrocités. Je ne faisais que mon job, j'évacuais le questionnement. Je me sentais libre, je regardais les événements sans essayer de comprendre la réalité. Je me rapprochais de plus en plus du danger, c'était un jeu. Anton m'avait mis en garde sur l'odeur séduisante de la poudre, l'attraction qu'elle suscite.

La curiosité m'a souvent emmené vers la mort, j'étais attiré. Je connus un certain succès, je décrochais de nouveaux contrats. Ne plus bouger me devenait insupportable, je partais pour le Mozambique où une guerre civile ruinait tous les quartiers pauvres de Maputo. Là, j'ouvrais enfin les yeux sur l'horreur, je relevais la tête en deçà de mon appareil pour une première fois. Mais le travail devait se faire. Ensuite ce fut l'Afghanistan, un des plus beaux moments de ma vie, les marches épuisantes dans les montagnes au côté des Pachtouns. Tout était beau, les hommes, leur fierté, leurs tenues, les paysages, leur combat face au géant russe, impitoyable. J'ai découvert l'amitié, la fraternité. J'entrais dans ma vie d'homme m'appuyant sur de réelles valeurs. Un photographe américain, s'est fait tué à mes côtés, la mort avait désormais fait son entrée dans ma vie, elle n'était plus face à l'objectif. J'ai senti son souffle, un jour peut-être viendrait-elle m'embrasser, c'était à moi d'en décider.

Au prix Bayeux des correspondants de guerre, c'est la grande messe des aventuriers solitaires, de bonhommes patauds avec les conventions, un peu paumés, mais si attachants avec leurs histoires de baroudeurs. J'ai croisé Tony Vaccaro, une grande figure de ce métier (est-ce réellement un métier ?) Il a eu des mots très durs prononcés dans la douleur

" Pour faire de bonnes photos, il faut être sans pitié, il faut être un salaud !"

J'en faisais partie et je l'acceptais, d'abord avec résignation, puis vint l'amertume qui tourna lentement au dégoût.

A chaque mission, c'est comme cela j'appelais mon travail, une prétention de ma part, je descendais un peu plus aux enfers. Quand je revenais, je trouvais toujours une bonne raison pour repartir le plus rapidement possible. Ma vie, si riche et dense aux yeux de certains, se résumait à des boîtes de chaussures remplies de bobines de films et de négatifs. Je n'avais rien construit, rien bâti, j'étais le spectateur de choses ignobles, un partenaire voyeur d'actes abominables et tout cela sans rien dire, sans rien faire. Bras ballants j'observais les corps se faire déchiqueter, sans rien dire, sans rien faire, j'aurai dû hurler ma répugnance, laisser exploser ma colère. Ceux qui mourraient devant mes yeux devaient s'interroger sur mon rôle exact. Certaines fois même je me sentais complice.

Alors je m'amendais en signant des pétitions, en intervenant dans des colloques, je côtoyais l'esprit vide tout ce petit monde gentiment pacifiste. Malgré tout je continuais ne sachant rien faire d'autre.

La maturation d'une décision détient sa propre temporalité, clairement il faut se donner du temps pour décider de tout foutre en l'air, d'envoyer tout balader. Pour moi cela s'est passé en Irak avec cette guerre absurde où les tonnes de mensonges rivalisaient de bêtise avec l'inconséquence des hommes politiques. Un cirque médiatique sans précédent. C'en était trop. J'ai pris une pelle d'un gars du génie et ai enterré tout mon matériel dans le sable du désert et je suis rentré chez moi en France.

Cher lecteur, avec cette biographie riche en récits, vous allez voyager dans de nombreux pays. Des histoires drôles et incroyables, des rencontres improbables, mais je vous emmènerai aussi sur le long chemin de la réflexion d'un homme simple qui n'a pas su ouvrir les yeux et laisser parler son cœur quand il le fallait.

En 2014 Camille Lepage, une jeune femme de 26 ans, est morte en reportage en Centrafrique, j'ai alors décidé d'écrire ce livre car on ne troque ni sa liberté, ni sa vie au prix de l'information, illustrée quelques photos "choc". Devant tout image de guerre, indignez-vous !

Le mal triomphe par l'inaction de l'homme de bien (William Burke)

Eric N.

Saint Malo le 11 décembre 2020